et d'artistes militants : Andrukhovytch, Neborak, Irvanetc. Leur monde littéraire devient davantage carnavalesque et rappelle celui que décrit Mikhaïl Bakhtine dans ses études sur la culture médiévale. C'est un monde complexe, où le mal habite le monde en dehors de toute mascarade, où le carnaval semble l'unique espace de la vérité, et où la frontière entre les deux mondes reste floue. Enfin, le carnaval post-soviétique, selon Gundorova, constitue un phénomène ukrainien et marque la fin de l'époque post-moderne.

Enfin, dans le travail de T. Gundorova, la direction de l'Institut Krytyka occupe une place majeure. Cet Institut fait partie d'un projet qui réunit la revue *Krytyka* et une maison d'édition sous le même titre, formant un milieu intellectuel et scientifique singulier. C'est un lieu de débats, de critiques, de conférences, de discours intellectuels et d'échanges multiculturels. L'Institut *Krytyka* est une institution d'études scientifiques, fondée en 2003, et qui a deux principaux objectifs : l'édition des « Archives ouvertes » – une série de publications d'études dans les

domaines de l'histoire, de l'histoire de l'art, de la culture, de la littérature –, et l'édition de la littérature classique ukrainienne. La présidence honoraire de l'Institut est occupée par le titulaire de la chaire de littérature ukrainienne à l'université de Harvard, Grygoriy Grabovytch, qui est également le rédacteur en chef de la revue *Krytyka*. Avec son soutien, *Krytyka* coopère étroitement avec la Société Scientifique Taras Chevtchenko et avec l'Institut scientifique ukrainien de l'université de Harvard.

BIBLIOGRAPHIE

ProJavlennia slova. Dyskusjia ranniogo ukrajinskogo modernizmu (L'apparition du mot. La discussion du modernisme ukrainien), Kiev, 2009.

Pisliatchrnohylska biblioteka : Ukraïnskyy literaturnyy postmodernizm (La bibliothèque post-Tchernobyl. Le postmodernisme littéraire ukrainien), Kiev, 2005, 2013.

Tranzytna kultura. Symptomy postkolonialnoji travmy (La culture transitoire. Les symptômes du traumatisme postcolonial), éd. Grani-T, Kiev 2013.

GYERGYAI, ALBERT (1893-1981)

par Györgyi Földes

Historien de la littérature, essayiste, *écrivain*, traducteur littéraire, professeur, Albert Gyergyai, né Albert Schlesinger, a pour nom civil Albert Szegő. Il fait ses études secondaires à Kaposvár et étudie les littératures allemande et hongroise à l'Université Loránd Eötvös de Budapest et au collège *Eötvös* (collège d'études supérieures hongrois rattaché à cette université et fondé sur le modèle de l'École normale supérieure). Il est boursier à Tours quand la Première Guerre Mondiale éclate : il est interné sur une île de l'océan Atlantique. Tuberculeux, il est autorisé en 1917 à se rendre en Suisse francophone, où il fréquente l'université de Lausanne, pour ne

retourner en Hongrie qu'en 1919. Il enseigne la langue et la littérature françaises pendant toute sa vie, dans des écoles de commerce, au collège Eötvös et à l'université de Budapest (ELTE). Il est décoré de la Légion d'honneur française en 1937. Il traduit de nombreux auteurs, des prosateurs comme Aragon, Balzac, Camus, Cocteau, Duras, Flaubert, France, Gide, du Gard, Mérimée, Proust, Ramuz, et de poètes, en premier lieu des Français (Claudel, Mallarmé, Max Jacob, Reverdy, Supervielle), mais aussi Verhaeren, Hölderlin et Ungaretti. Il publie environ 120 articles dans *Nyugat* et de nombreux essais dans *Új Írás* (Le rédacteur tout-puissant

de celui-ci, Ernő Osvát, l'appelle « le Français de Nyugat »). Il publie treize ouvrages et plusieurs recueils de traductions, ainsi que des anthologies qu'il dote d'importantes préfaces et postfaces. Il rédige pour ses étudiants des manuels de littérature universelle. Appelé deux fois au Service du Travail Obligatoire, il réussit à s'en échapper. À partir de 1945, il est attaché culturel à Genève. Il devient collaborateur principal de la revue *Nagyvilág* (*Le Grand Monde*), l'organe littéraire le plus important de l'époque. La plupart de ses ouvrages, dont le plus important, *Le roman contemporain français*, portent sur la littérature française. D'après lui, il n'y a guère de littérature européenne à laquelle nous devons autant de nouvelles formes, autant de motivations fécondes qu'à celle des Français : aux écoles parisiennes du Moyen Âge, aux idées des Lumières, et à l'influence des

écrivains romantiques et symbolistes. A son avis, comme le terreau idéal du roman européen est la France, les diverses versions du genre restent sous l'impact de la source. Essayiste, Il n'écrit jamais de textes scientifiques ; son style est très soigné, reconnaissable à ses phrases parfaitement polies, à son argumentation souple mais quelquefois subjective.

BIBLIOGRAPHIE

L'Art français au musée des Beaux Arts hongrois : Francia művészet a szépművészeti múzeumban, Budapest, Könyvtára, 1947; *Ősz és tél között, Verseks és műfordítások* (Automne et Hiver, Poésie et traductions littéraires), Budapest, Szépirodalmi Könyvkiadó, 1974.

A falutól a városig, visszaemlékezések (Du village à la ville, souvenirs), Budapest, Szépirodalmi Könyvkiadó, 1979.

HAMVAS, BÉLA (1897-1968)

par Pál Hatos

Fils d'un pasteur et professeur luthérien d'origine allemande et d'une mère catholique d'origine slovaque, Béla Hamvas est né à Eperjes (aujourd'hui Prešov, Slovaquie) et fait ses études en Hongrois à Pozsony (aujourd'hui Bratislava) dans une ville trilingue (slovaque, hongrois, allemand). Cette partie septentrionale de la Hongrie au crépuscule de l'Autriche-Hongrie est non seulement fortement multiculturelle avec une majorité absolue de population slovaque, mais aussi très urbanisée – le patriciat cultivé d'origine allemande et la bourgeoisie montante d'origine juive sont partisans fervents d'une culture de plus en plus *magyarisée*. Après son baccalauréat, le jeune Hamvas, patriote ardent, rejoint l'armée de la monarchie austro-hongroise. Il est grièvement blessé sur le front russe. Démobilisé, il s'établit à Budapest avec ses parents qui ont été expulsés de

leur terre natale après avoir refusé de prêter serment à la nouvelle République tchécoslovaque établie à la fin de la Première Guerre mondiale. Docteur ès lettres de l'université de Budapest, il entreprend d'abord de faire du journalisme. Dégoûté de la frivolité mondaine de la presse de boulevard, il l'abandonne pour devenir bibliothécaire en 1927 de la Bibliothèque de Budapest et entame une carrière littéraire hors du commun dans l'histoire intellectuelle de la Hongrie moderne. Ses études sur la « crise de la conscience européenne » s'inspirent de la philosophie existentialiste – Kierkegaard, Nietzsche, Bergson, Heidegger et Karl Jaspers. À ce dernier il consacre un important article critique et philosophique (*L'esprit et l'existence. La philosophie de Karl Jaspers, 1941*). Il fonde le « Cercle Île » (Sziget-kör en Hongrois) avec le philologue et historien

des religions Karl Kerényi, l'écrivain Antal Szerb et László Németh et cultive une esthétique inspirée de l'antiquité grecque (*Hyperion Hongrois*, [*Magyar Hüperion*, 1936]). Mais la Seconde Guerre Mondiale s'approchant, dont il prévoit le déclenchement dix ans plus tôt, ses écrits s'inspirent du mysticisme de l'École traditionaliste de René Guénon. Guénon et sa redécouverte de la *Sophia Perrenis* centrée sur « l'au-delà » de l'histoire de l'esprit humain s'impose profondément à sa pensée. Pendant son service militaire, dans les années 1943-1944, il lit Lao-Tseu, Confucius et les mystiques chrétiens du Moyen Age, et commence son *Scientia Sacra*, longue réflexion sur la tradition des Anciens.

Sa bibliothèque riche en rares et précieux livres est anéantie lorsqu'une bombe touche sa maison pendant le siège de Budapest en hiver 1945. Il prend une part active dans la réorganisation de la vie intellectuelle du pays, donnant des conférences et publiant plusieurs ouvrages. Écrit avec sa femme Katalin Kemény, sa véritable compagne intellectuelle, *La Révolution dans l'art* développe une conception de l'art (abstraction et surréalisme comme héritiers de la « magie ») et un rapport au monde où l'intuition mythique est essentielle et qui le situe dans la lignée de Jakob Böhme et toute une tradition spiritualiste. Frappé d'ostracisme par György Lukács, le chantre marxiste de la politique culturelle du parti communiste hongrois, ce livre lui vaut l'interdiction de publier et la perte de son emploi de bibliothécaire en 1948. La prise de pouvoir communiste la même année signale la fin de

l'effervescence culturelle de la période d'après-guerre en Hongrie. Hamvas est désormais contraint de travailler en province comme manœuvre ou magasinier presque jusqu'à sa mort en 1968. En ascète moderne, il achève la plus grande partie de son œuvre immense dans les vingt dernières années de sa vie pendant les heures dérobées aux horaires de travail et au repos nocturne. Ses écrits paraissent de façon posthume en samizdat avant d'être édités pour la première fois à la fin des années 1980. La pensée de Hamvas, vaste et multiforme, est tout entière marquée par l'idée de la disjonction entre l'être authentique et les aliénations de l'existence moderne. Le second volume de sa *Scientia sacra* regroupe ses recherches prodigieuses sur l'âge d'or, nourries des livres sacrés des traditions orientales, des philosophies présocratiques et du christianisme primitif. Son unique roman, *Karneval*, un « catalogue de destins » du XX^e siècle révèle une écriture poétique d'une grande richesse. L'héritage monumental de Hamvas, auteur hors du commun dans la culture hongroise par sa perspective à la fois universelle et esotérique, ne cesse d'être une force inspiratrice pour plusieurs générations d'écrivains, d'artistes et de critiques littéraires hongrois.

BIBLIOGRAPHIE

- Karnevál, Budapest, Magvető, 1985 ; *Scientia sacra*, Budapest, Magvető Könyvkiadó, 1988.
Un Livre de prières pour les athées : philosophie du vin, traduit du hongrois d'après la version anglaise par B. Vierne, Monaco, Éditions du Rocher, 2005.

HANUS, LADISLAV (1907-1994)

par Adam Bžoch

Prêtre catholique et philosophe de la culture, théologien, traducteur, pédagogue. Représentant de l'école moderne catholique formée

durant l'entre-deux-guerres dans le contexte de sécularisation de la société et de la pensée, mais aussi de l'art moderne et de l'avant-garde